



HAL
open science

La plus ancienne version de la Passion des saints Ferréol et Ferjeux

Bernard de Vregille

► **To cite this version:**

Bernard de Vregille. La plus ancienne version de la Passion des saints Ferréol et Ferjeux. Jean-Yves GUILLAUMIN – Stéphane RATTI. Autour de Lactance : hommages à Pierre Monat, Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité; Presses universitaires de Franche Comté, pp.181-196, 2003, Collection " ISTA " 903. hal-04385800

HAL Id: hal-04385800

<https://hal.science/hal-04385800>

Submitted on 11 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La plus ancienne version de la Passion des saints Ferréol et Ferjeux

Bernard de Vregille

Citer ce document / Cite this document :

de Vregille Bernard. La plus ancienne version de la Passion des saints Ferréol et Ferjeux . In: Autour de Lactance : hommages à Pierre Monat. Besançon : Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité, 2003. pp. 181-196. (Collection « ISTA », 903);

https://www.persee.fr/doc/ista_0000-0000_2003_ant_903_1_2019

Fichier pdf généré le 29/11/2018

Autour de Lactance
Hommages à Pierre Monat
Besançon, 2003, pp. 181-196

La plus ancienne version de la Passion des saints Ferréol et Ferjeux

B. de Vregille*

À côté des œuvres latines classiques chères à Pierre Monat, il n'est pas défendu de présenter un texte d'une antiquité très tardive et d'une langue fort peu classique. Il s'agit de la *Passio* des saints Ferréol et Ferjeux, document appartenant au plus ancien patrimoine bisontin.

Non pas la Passion réécrite au XI^e siècle, au temps de l'archevêque Hugues I^{er}, œuvre littéraire d'une réelle valeur (*Cum summa veneratione*, *BHL* 2904¹), mais la Passion ancienne, celle que lisait Grégoire de Tours à la fin du VI^e siècle et qui, nous le dirons, doit dater d'un siècle plus tôt. Celle-ci a été souvent étudiée et citée, toujours à partir de l'édition qu'en ont donnée les *Acta Sanctorum* en 1701 (Jun. III, 7-8 ; 3^e éd., IV, 6-7 ; *BHL* 2903 : *Eodem tempore, cum sacerdos et martyr... Irenaeus...*).

Cette édition de 1701 s'appuyait sur quatre manuscrits. Il y en a bien davantage : H. Zinzius, qui les a recensés en 1927, en énumère douze².

* Institut des Sources Chrétiennes, Lyon.

¹ *BHL* = *Bibliotheca hagiographica latina*, éd. par la Société des Bollandistes, 2 vol., Bruxelles, 1898-1901 + *Novum Supplementum*, éd. par Henri Fros, Bruxelles, 1986. Sur *BHL* 2904, dont il n'existe pas d'édition complète, voir Bernard de Vregille, *Hugues de Salins, archevêque de Besançon (1031-1066)*, Lille-Besançon, 1983, I, p. 514 ; II, p. 1200-1202 ; III, p. 178*-179*.

² H. Zinzius, *Untersuchungen über Heiligenleben der Diözese Besançon*, *Zeitschrift für Kirchengeschichte*, XLVI (1927), p. 381. L'édition des *Acta Sanctorum* s'appuie sur quatre manuscrits : de Rome (sans doute Bibl. Angelica 1269, XIII^e s.), de Trèves (Stadtbibl. 1151, XIII^e s.), du Vatican (*Reg. lat.* 541, XIII^e s.), de Bruxelles (Bibl. royale 8344-46 [Catal. 3197], X^e-XI^e s.). Indications complémentaires dans B. de Vregille, *Hugues de Salins*, II, p. 1201, note 45.

Or il existe, de cette Passion, une forme plus ancienne, signalée par le Supplément à la *BHL*, sous le n° 2903b, et figurant dans le manuscrit U 42 (Catal. 1373) de la Bibliothèque municipale de Rouen, daté du X^e/XI^e siècle (f. 59-61)³. C'est ce texte primitif, ou du moins plus proche des origines, que nous voulons présenter.

Il se révèle nettement différent de celui de *BHL* 2903. Une collation des deux versions ne peut trouver place ici, mais disons que pratiquement à toutes les lignes des additions et surtout des améliorations ont été apportées par *BHL* 2903 à *BHL* 2903b, là où celui-ci était jugé trop vague ou incorrect ; quelques phrases ont été entièrement réécrites ; parfois, des membres de phrase ont été omis.

Ces retouches opérées par le rédacteur de *BHL* 2903 au texte de *BHL* 2903b ont visé notamment à faire disparaître de celui-ci nombre de particularités de langue et de style propres au "latin vulgaire". Par exemple, de nombreux accusatifs absolus : *sursum corda suspensa* (l. 21) ; *quos comprehensos* (l. 96) ; *reclusos eos* (l. 111) ; *quos percussos* (l. 129), etc. ; le futur composé : *omnis terra se ad Christum tradere habet* (l. 86-87) ; des propositions participiales : *ros qui de caelo descendens* (l. 127) ; *sacrificia diuina celebrantes, multitudo...* (l. 29-30) ; des irrégularités dans l'emploi des modes et des temps, avec une préférence pour l'imparfait du subjonctif : *cum... declararet et... condonaret* (l. 3-4), etc.

Quelques termes insolites de *BHL* 2903b ont été remplacés par d'autres plus classiques : *internodia*, articulations (l. 126), est devenu *compages* ; *gemmantes*, reluisants, scintillants (l. 60), *coruscantes* ; *scripta* (l. 52 et 67), *epistolam* ; *latebram fruebant* (l. 95), *latere solebant*, etc. Le correcteur a cru le singulier *diaconem* préférable à *diaconum* (l. 5, 94, 137).

Les noms propres ont été modifiés : *Ferrucio* (ou *Ferructio*) est devenu *Ferrucius* ; au lieu de *Vesuncensem*, (l. 5, 71, 93) apparaissent *Vesontionensem* et *Bisontensem*.

La formule finale, qui tenait lieu d'adresse ou de dédicace : ... *eorum martyrium declaramus, quod et piissimis aspectibus uestris credidimus indicandum* (l. 134-135) a été remplacée par un souhait très général.

Ces phénomènes linguistiques sont évidemment à respecter dans l'édition de *BHL* 2903b. Mais celui-ci présente d'autres anomalies difficilement acceptables, même dans un texte en latin vulgaire, sans qu'il soit toujours possible de distinguer celles qui sont le fait du rédacteur et celles qui se sont produites au cours de la transmission du texte : confusions de voyelles et de désinences, abréviations mal comprises, etc. Il a paru nécessaire d'introduire dans la présente édition telle ou telle correction, signalée dans l'apparat critique, nous dirons dans quelles conditions.

³ Notice d'Albert Poncelet, *Catalogus codicum hagiographicorum Bibliothecae publicae Rotomagensis, Analecta Bollandiana*, XXIII (1904), p. 188, n° 20, – De cette *Passio* 2903b, et non de 2903, dérive une autre version, signalée par la *BHL* sous le n° 2905.

Et déjà nous pouvons noter que ces corrections sont nettement plus nombreuses dans la première partie du texte que dans la suite.

On notera encore, quant à la valeur littéraire de cette légende, la pauvreté du vocabulaire, qui entraîne des répétitions de mots (*splendor*, l. 3, 8, 33, 43, 59 ; *splendere*, l. 22 ; *splendidus*, l. 36 ; *resplendere*, l. 8, 110 – *terribilis*, l. 37, 61, 87) et d'expressions (*ad baptismatis gratiam conuolabant*, l. 9-10, 30 – *quae in tenebris subiacebant* ou *subiacebat*, l. 9, 18 – *ira et furore magno repletus*, l. 114, 124)⁴.

Par ailleurs, il n'est pas possible de s'intéresser au texte de la Passion primitive des saints Ferréol et Ferjeux sans aborder deux questions qu'ont soulevées à bon droit les hagiographes qui l'ont étudiée. D'abord, quel lien y a-t-il entre cette Passion bisontine et celles de saint Bénigne et des autres martyrs de Bourgogne ? D'autre part, quel lien y a-t-il entre elle et la Passion des martyrs de Valence, Félix et ses compagnons ?

La première de ces questions a été posée spécialement par Mgr Duchesne⁵, par l'abbé Paul Lejay⁶, par Wilhelm Meyer⁷, puis par le Père Joseph van der Straeten⁸. Voici, pour l'essentiel, les conclusions très sûres auxquelles est parvenu ce dernier au terme de ses recherches sur "*Les Actes des martyrs d'Aurélien en Bourgogne*"⁹.

A Dijon, dans la première moitié, voire le premier quart du VI^e siècle¹⁰, a été compilé un très long récit hagiographique centré sur la personne du martyr saint Bénigne. La narration remonte jusqu'au temps de saint Polycarpe de Smyrne et de saint Irénée de Lyon. Elle englobe, en plus des Passions des saints Irénée et Bénigne, celles des saints d'Autun (Symphorien), de Saulieu (Andoche, Tyrse, Félix) et de Langres (les Trijumeaux). Après coup seulement, ce récit suivi (qui a été conservé tel quel par un manuscrit de la Bibliothèque nationale de Rome [n° 341] provenant de l'abbaye de Farfa [n° 29]) a été scindé en plusieurs légendes particulières destinées à l'usage liturgique.

⁴ Autres exemples : *deorum dispectio... subleuata est*, l. 79 ; *dispectio uestra... non subleuetur*, l. 84-85 – *diuersis poenis interfice ut ceteri metum habeant*, l. 91 ; *diuersis modis uos interficiam poenarum ut ceteri metum habeant*, l. 97-98 – *ad inuitationem bonae confessionis*, l. 56 ; *a bona Christi confessione recedere*, l. 113.

⁵ Louis Duchesne. *Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule*, I, 2^e éd., Paris, 1907, p. 50-59.

⁶ Paul Lejay, Saint Bénigne de Dijon, dans *Revue d'histoire et de littérature religieuse*, 7 (1902), p. 71-96.

⁷ Wilhelm Meyer, *Die Legende des h. Albanus des Protomartyr Angliae in Texten von Beda*, Berlin, 1904.

⁸ Joseph van der Straeten, Les Actes des martyrs d'Aurélien en Bourgogne, *Analecta Bollandiana*, LXXIX (1961), p. 115-141 ; y font suite : Les Actes des martyrs d'Aurélien en Bourgogne. Le texte de Farfa, *ibid.*, p. 447-468 ; Actes des martyrs d'Aurélien en Gaule, *ibid.*, LXXX (1982), p. 116-141.

⁹ Brigitte Beaujard, *Le culte des saints en Gaule*, Paris, 2000, p. 164-165, se rallie à ces conclusions.

¹⁰ *Anal Boll.*, LXXIX, p. 128.

Mgr Duchesne pensait pouvoir rattacher à ce cycle bénignien la Passion des saints Ferréol et Ferjeux, mais tel n'est pas le cas. Non seulement la Passion bisontine n'appartient pas à ce cycle, mais il faut la compter parmi les sources de l'hagiographe dijonnais, qui lui a fait des emprunts reconnaissables¹¹.

C'est là une donnée chronologique importante : dans la première moitié, voire le premier quart du VI^e siècle, on lisait à Dijon la Passion des martyrs de Besançon. La rédaction de celle-ci doit donc être du début du VI^e siècle au plus tard¹², c'est à dire au temps du royaume burgonde, ce qui explique notamment l'intérêt du narrateur pour les origines lyonnaises des martyrs.

Si la Passion bisontine ne doit rien aux légendes bourguignonnes, on constate en revanche, ce qui soulève une tout autre question, importante, une parenté évidente entre la Passion des saints Ferréol et Ferjeux (*BHL* 2903) et celle des martyrs de Valence, Félix, Fortunat et Achillée (*BHL* 2896). Dans chacune des deux Passions, les deux groupes de disciples de saint Irénée sont présents, et même ils échangent par écrit le récit des visions prémonitoires de leur martyr.

Voici comment J. van der Straeten résume les faits qui rendent compte de cette étroite parenté. Le rédacteur de la Passion des saints Ferréol et Ferjeux (*BHL* 2903) "a utilisé, sinon démarqué, un document plus ancien, qui concernait les martyrs de Valence". Ce document valentinois ne s'identifie pourtant pas avec la Passion *BHL* 2896 : celle-ci, telle que nous le possédons, est déjà un remaniement, qui a tenu compte à son tour de la Passion des martyrs de Besançon. Il y a eu influence réciproque entre les deux textes, à deux stades différents. Quant à la Passion primitive des martyrs de Valence, elle est maintenant "perdue"¹³.

Nous pouvons en réalité faire un pas de plus. Car il existe bel et bien une version de la Passion des saints de Valence nettement antérieure à *BHL* 2896. Elle a été signalée brièvement par la *BHL* sous le n° 2897 renvoyant au Catalogue

¹¹ Aux "ressemblances verbales" relevées par J. van der Straeten (*Anal. Boll.* LXXIX, p. 137-138) entre Passion de Besançon et Passions de Dijon (ces dernières citées d'après le texte de Farfa, *ibid.*, p. 455-468), on peut en joindre plusieurs autres caractéristiques. – Celle entre Ferréol (F) et Andoche (A) : " *ex aerario publico remuneratos... Pecunia tua sit tecum in perditione* " (F 58, ici l. 99-106) : " *ex aerario publico remunerati... Aurum et argentum tuum tecum sit in perditione* " (A § 9) vaut aussi pour la Passion de Bénigne (B : " *remuneratum ex aerario publico... Aurum et argentum tuum tecum sit in perditione* " (B § 6) ; la citation de *Actes* 8, 20 est plus littérale dans F. – Ajoutons F § 8 (ici, l. 88-90) : " *nec lex christianorum aliquando commixti potest legibus deorum nostrorum* = B § 3 : " *nec miscetur lex illa christianorum legibus deorum nostrorum* " – F § 2 (ici, l. 107) " *ad trocleas extendi* " = B § 7 : " *ad trocleas extensus* » - F § 7 (ici l. 111-112) : " *in crastino eos sibi praesentari iussit, et ait : Sacrificas diis an non ?* " = B § 8 : " *Altero igitur die suis eum iussit aspectibus praesentari et ait : Sacrificas diis an non ?* " – F § 2 (ici l. 21) : " *corda sursum suspensa* " = B § 9 : " *corda sursum suspensa* " - F § 8 (ici l. 124) : " *acutissimas subulas* " = B § 11 : " *subulas acutissimas* " (un détail qui est devenu en iconographie une des caractéristiques de saint Bénigne).

¹² *Anal. Boll.*, LXXIX, p. 143.

¹³ *Ibid.*, p. 135.

des manuscrits hagiographiques de la Bibliothèque nationale de Paris, dressé par A. Poncelet. Elle se lit dans le manuscrit *lat.* 5306 de cette Bibliothèque, un légendier du XIV^e siècle donnant des textes rares, mais souvent très fautifs¹⁴.

La surprise est grande, pour qui se reporte à ce manuscrit 5306, de constater que toute la première partie de la légende des saints de Valence (*BHL* 2897) est, non seulement analogue, mais identique, aux 65 premières lignes de la légende des saints de Besançon (*BHL* 2903b). Le récit de l'envoi des disciples de saint Irénée – Ferréol et Ferjeux sont nommés les premiers –, l'échange, entre les deux groupes, de songes annonciateurs de leur commun martyre, tout se présente comme deux exemplaires d'un unique et même texte. Par le fait, une édition critique de ce texte commun aux deux légendes est possible à partir de leur double témoignage.

C'est seulement à partir du récit de l'arrestation des deux groupes de martyrs que les légendes diffèrent : tout au plus peut-on relever quelques détails qui les rapprochent. Celle de Besançon est d'ailleurs beaucoup plus sobre que celle de Valence¹⁵.

À quelle fin cette première partie, commune à Besançon et à Valence, a-t-elle été rédigée ? Est-ce pour introduire la Passion de Besançon, ou pour introduire celle de Valence ? On doit, pensons-nous, rejoindre les conclusions de J. van der Straeten, qui pourtant ne disposait pas de ces Passions sous leurs formes les plus anciennes. Pour lui, l'antériorité revient à la Passion de Valence. Il semble en effet que cette dernière, mettant en scène comme persécuteur le seul *Cornelius*, "un général de l'armée du très inique empereur Aurélien", ait précédé celle de Besançon, faisant intervenir "un personnage du nom de Claudius", venu de la cité de Besançon à Valence, pour y voir *Cornelius*, et apprenant de celui-ci comment "il avait exercé d'une telle façon sa rage contre les saints de Dieu, le prêtre Félix, Fortunat

¹⁴ A. Poncelet, *Catal. codd. hag. lat. BNP*, II, p. 43 (et déjà I, p. 332, à propos du ms. *lat.* 3809A, qui est une première partie de ce même lectionnaire), explique qu'il a renoncé à publier, entre autres, cette légende (n° 41), tant le scribe a fait preuve d'incroyable ignorance ou nonchalance ; il faut deviner, dit-il, et ce n'est pas toujours possible, ce que portait son modèle !

¹⁵ Alors que dans *BHL* 2903b les deux parties sont égales, dans *BHL* 2897 la seconde partie est le double de la première. En dehors de la mention de *Cornelius, dux exercitus Aureliani imperatoris* (Cf. l. 72), rares sont, dans cette seconde partie les détails de la Passion de Valence proches de ceux de la Passion de Besançon. Citons : *Cornelius furore magno repletus* (Cf. l. 114, 124) ; *dum in tenebris subiacere* (Cf. l. 9, 18) ; *sunt enim tres uiri qui etiam tertiam partem populi ad dominum suum traxerunt... deum ab hominibus est crucifixus* (Cf. l. 76-77) ; *melius ut a nobis multitudinem auri et argenti acceperitis quam si... diuersis poenis maceratos... ad documentum aliorum* (Cf. l. 97-98). La mention *et malleis ea confringere praesumant* (l. 82) semble faire allusion à l'épisode tragi-comique où les Martyrs de Valence, incarcérés, sortent dans la nuit, conduits au temple par un ange et, munis de *malleos fabri*, réduisent en poussière les idoles : *Primum Iouis statuam, quae erat ex electro... Similiter (Mercurium) atque Saturnum, quae erat ex fusile deaurato. Tertio Appolinem et Mineruam, quae erat ex marmore et auro et gemmis insignibus adornatum. Similiter statuas eburneas atque ligneas, et omnia uasa templi...* D'où la conversion et le baptême des géôliers et, au matin, les lamentations des prêtres, qui voient s'évanouir leur gagne-pain ! (cet épisode est très allégué dans *BHL* 2897)

et Achillée" (mais nous ne savons pas de quelle façon !) : il lui parle de Ferréol et de Ferjeux, et repart avec la consigne de faire subir à ceux-ci un sort semblable.

De même, la transition entre la première partie, commune, et la seconde, différente, paraît plus aisée dans la Passion de Valence, qui tout de suite enchaîne :

Eodem tempore tunc Cornelius..., tandis que celle de Besançon insiste : *Nunc igitur, ad eorum venerandam passionem veniamus. Eodem tempore quidam vir, Claudius nomine...*

L'omission de quelques passages par le texte de Besançon, spécialement l. 44-47 et 55, plaide aussi pour l'antériorité de celui de Valence. Un fait significatif est ainsi mis en évidence : le rédacteur valentinois était au courant de la mission et du martyre à Besançon du prêtre Ferréol et du diacre Ferrucion, disciples d'Irénée. Non seulement il les nomme en premier lieu, mais toute la première partie de son récit n'a de sens qu'en fonction de la communion et des échanges épistolaires entre les deux groupes de martyrs, ces "cinq agneaux" des pâturages célestes, auxquels sont promises les "cinq couronnes" décernées par les anges.

Par le fait, le culte des martyrs bisontins, connu jusque dans la vallée du Rhône, se trouve attesté antérieurement à la rédaction de leur Passion. Réciproquement, il est remarquable que l'on ait connu si tôt à Besançon la Passion des saints de Valence, à laquelle le rédacteur bisontin a été trop heureux d'emprunter un début qui convenait si bien à son sujet.

Bref, si la Passion primitive des saints Ferréol et Ferjeux, et déjà le récit antérieur qu'elle a emprunté à la Passion des saints de Valence, ne peuvent constituer une page de l'histoire des persécutions – les thèmes en sont par trop conventionnels – ce sont du moins des documents importants pour l'histoire du culte des deux martyrs bisontins. Le fait même de la rédaction de la Passion des saints Ferréol et Ferjeux atteste de l'existence de leur culte vers l'an 500 au plus tard.

Mieux encore, deux aspects de ce culte sont déjà spécifiés : sa localisation autour de la *crypta parvula*, connue de Grégoire de Tours, et la mention des clous ou alènes (*subulae acutissimae*) qui ont été considérés comme des témoignages du martyre et sont devenus des instruments de miracles.

Ces traits ont été précisés et enrichis dans un autre texte plein d'intérêt, antique lui aussi, et historiquement plus circonstancié : l'*Inventio* des deux martyrs (*BHL* 2909b, plus ancien que 2909)¹⁶. Il faut y ajouter plusieurs documents du VI^e siècle : la mention des saints Ferréol et Ferjeux au *Martyrologe hiéronymien*, vers 592¹⁷, et cela à la date du 5 septembre, qui est celle de l'*Inventio* ; le récit

¹⁶ Sur les différentes formes de l'*Inventio* des saints Ferréol et Ferjeux, voir B. de Vregille, *Hugues de Salins*, I, p. 515 ; II, p. 1202-1204 ; III, p. 180*. – *BHL* 2909b fait suite à 2903b dans le manuscrit U 42 (1379) de Rouen. Ce texte 2909b se présente sous une forme plus fruste encore que 2903b. Il y aurait grand intérêt à l'étudier et à l'éditer.

¹⁷ *Acta Sanctorum*, Nov. II, 2 (1931), p. 490, au 5 septembre.

détaillé de Grégoire de Tours sur un miracle accompli à la grotte peu avant 590¹⁸ ; la messe pour la fête du 16 juin, suivant le rite gallican, conservée par le *Missale gothicum*, de la fin du VII^e siècle, mais sûrement antérieure¹⁹ ; l'ensevelissement "privilegié", dans la grotte même, de l'évêque *Silvester*, mort entre 592 et 595 : sa majestueuse épitaphe est actuellement le plus ancien monument du culte en ce lieu²⁰.

A ce sujet, on sait que l'archevêque de Besançon Hugues I^{er} qui, sans doute en 1041, transféra de leur basilique à la cathédrale Saint-Jean les corps des saints Ferréol et Ferjeux, transféra également, peu après, les corps des saints évêques *Silvester* et *Anianus* à l'église Saint-Étienne²¹. L'épitaphe de Silvestre, retrouvée dans la crypte au XVIII^e siècle, atteste que c'est bien en ce lieu que reposaient les deux évêques. Si le corps de Silvestre a pu être identifié au XI^e siècle, c'est évidemment grâce à son épitaphe. Et il paraît clair qu'il en fut de même pour Aignan, même si son épitaphe n'a pas été retrouvée²².

Le fait de cet ensevelissement d'*Anianus* dans la crypte des martyrs est un fait considérable pour l'histoire du culte des martyrs bisontins, puisque le récit de l'antique *Inventio* le donne comme le promoteur de ce culte.

Incipit passio sanctorum martyrum Ferreoli presbyteri et Ferrucionis diaconi quæ est XVI. Kal. Iul.

*Eodem tempore cum summus sacerdos et martyr ecclesie
lugdunensis sanctus Hyreneus episcopus Christum lumen aeternum et
splendorem iustitiae publice sua praedicatione in Galliis declararet et
assidue uerbum Domini nostri Iesu Christi gentibus condonaret, sanctum
5 Ferreolum presbyterum et Ferrucionem diaconum Vesuncensem
ciuitatem uere ut fundamentum fortissimum ad fundandam supra petram
Christi ecclesiam misit. Et sicut angularis lapis sponsi caelestis, ut
margaritae resplendentes fulgebant. Per quos nomen aeternum et splendor*

¹⁸ *Liber in gloria martyrum*, 70 [71], dans *MGH, SS. rer. merov.*, I, 2, p. 85 ; traduction française dans Jean Thiébaud, *Témoins de l'Évangile. Quinze siècles d'écrits spirituels d'auteurs comtois*. Paris-Montréal, 1999, p. 12-13.

¹⁹ *Missale Gothicum*, Bibl. Apost. Vat., ms. *Reg. lat.* 317, f. 204 (éd. Mohlberg, p. 89-91 ; reprod. dans *Histoire de Besançon*, sous la direction de Claude Fohlen, 2^e éd., Besançon, 1964, I, p. 166 ; traduction française dans J. Thiébaud, *Témoins de l'Évangile*, p. 14-16.

²⁰ *CIL*, XIII, 5407 ; Le Blant, *Inscr. Chrét. de la Gaule*, n° 680 et pl. n° 550 ; reproduction dans *Histoire de Besançon*, I, p. 174.

²¹ Voir B. de Vregille, *Hugues de Salins*, I, p. 242-246 ; II, p. 900-904 ; III, p. 135*-137* et 181*.

²² Le catalogue épiscopal de Besançon, au XI^e siècle, associe, lui aussi, *Silvester* à *Anianus* (sur les différentes formes de ce catalogue, voir B. de Vregille, *Hugues de Salins*, I, p. 547-560 ; II, p. 1234-1248 ; III, p. 153*-158*). Au XI^e siècle, la fête anniversaire de saint Aignan tombe le 5 Septembre, qui est, dès le VI^e siècle, la date de la fête de l'*Inventio*. Cette date n'aurait-elle pas été tirée de l'épitaphe d'*Anianus* ?

10 gloriae gentibus quae in tenebris subiacebant eorum praedicatione ad
 baptismatis gratiam conuolarent. In quibus erat mira uirtus Christi, in
 uerbo et sapientia strenui, uultum angelicum et Deum in se uirtutibus
 manifeste populis demonstrabant. Augebatur catholica fides ; laetabantur
 de confuso mundo et uicto diabolo cotidie Christiani qui derelinquentes
 idola sequebantur Christi uestigia.

15 Similiter sanctus Hyreneus Felicem presbyterum, Fortunatum et
 Achilleum diacones ex suo latere ante gloriosum martyrium suum
 Valentiam dirigit urbem. Quibus ingressis ita Dominus athletic suis
 contulit gratiam ut illa paganorum multitudo quae in tenebris subiacebat
 eos plenissimo affectu diligeret. Eratque in eis mirabilis Christi gratia,
 20 uultu placidissimo, profusi in uerbo, ut dum corporali consortio
 uiderentur in terris, sursum corda suspensa, angelico habitu, sociati
 terris splendebant in caelis. Dum essent Spiritu sancto repleti, spiritus
 immundos uerbo purgabant, aegrotos oppressos sanitati reddebant.
 Narrare lingua non sufficit quantas uirtutes, quantaque signa et prodigia
 25 per eos Dominus noster Iesus Christus gentibus demonstraret. Tunc hi
 tres beatissimi martyres et confessores Christi extra ciuitatem Valentiam
 ad orientem uersum sibi tugurium angustum et de lignis contextum in
 locum oratorii dedicauerunt. Ibi die noctuque indesinenter Domino Iesu
 Christo gratias agentes non cessabant, ac sacrificia diuina celebrantes,
 30 multitudo gentilium ad baptismatis gratiam conuolabant.

Dum haec aguntur, quodam tempore, cum se sanctus Felix sopori
 dedisset, hanc uisionem uidisse fratribus narrauit dicens : « Vidi locum
 terribilem, fratres karissimi, splendore munitum, diuersis floribus
 adornatum, florum et aromatum suauitate miri odoris conlocatum,
 35 tabernacula auro gemmisque insignibus constructa. Vidi quinque agnos
 sine macula mundos, candore splendidos, in eorum atriis lilia depascere.
 Dum hanc mirabilem uirtutem intuitus essem, audiui uocem terribilem
 mihi dicentem : 'Euge, euge, serui boni et fideles ; quia supra pauca
 fideles fuistis, supra multa uos constituam. Intrate in gaudium Domini
 40 uestri, Hyrenaei discipuli, satiamini cum fratribus uestris.' » Dum haec
 tam praeclara narratione Felicis inuicem sermocinarentur, repleti Spiritu
 sancto Fortunatus et Achilleus aiunt : « Gloria tibi, Domine Iesu Christe,
 lumen aeternum, splendor gloriae angelorum, totius caeli et terrae Deus,
 quod nos per seruum tuum Felicem laetificare dignatus es, et nobis
 45 indignis promissionem tuam non fraudasti. Spiritum sanctum reple nos
 uisceribus nostris ut digne sequi passionem tuam possimus. Dignos nos
 esse iubeas tua muneris gratia, quos tui uerbum adnuntiantes praeuios

esse fecisti. Nihil ex nobis aliquid posse dinoscitur, nisi tu es, Domine,
qui donas nobis, tuaque benedictione et uirtute muniti contra hostis
50 *insidias et inimici iacula possimus resistere. »*

*Et, completa oratione, ecce quidam ex fratribus a Ferreolo et
Ferruptione beatissimis huiusmodi scripta protulit relegenda : "Dominis
piissimis et in Christo fratribus Felici, Fortunato et Achilleo, Ferreolus et
55 Ferruptione in Domino salutem. Qui moderatur saecula et disponit totius
mundi suffragia, quibus alimur, sustentamur et sumus, per se quidem
inspiramenta uiuificat, sed seruis suis ad inuitationem bonae confessionis
archana sui pectoris non negauit. Cum uigilatam noctem me sopori
dedissem, uidi reuolutam caeli paginam ac quinque coronas nimio
60 splendore, auro gemmisque insignibus adornatas, sydereo fulgore
gemmantas, singulis angelorum manibus detentas, et signum crucis in
medium deportabant. Quod dum admirarer, audiui uocem terribilem mihi
dicentem : 'Venite, Hyrenei discipuli, percipite promissum Patris uobis
paratum, ut, quia fecistis uoluntatem Dei in terris, pariter percipiatis
65 promissum Patris in caelo'. Viri sanctissimi, fratres, quod nos Dominus
ad martyrii coronam inuitat, confortemur et oremus et uigilemus spiritu
feruentes, ut non diabolus ueniens furetur thesaurum nostrum." Ad haec,
Felix Ferreolo et Ferruptioni quae uiderat per scripta narrauit. Sicque
factum est ut diebus ac noctibus, psalmis et hymnis indesinenter
Dominum Iesum Christum laudarent aeternum.*

70 *Nunc igitur, ad eorum uenerandam passionem ueniamus. Eodem
tempore quidam uir, Claudius nomine, ex ciuitate Vesuncense ad
Cornelium ducem exercitus Aureliani imperatoris Valentiam ueniens, cum
audisset quod in sanctis Dei, id est Felicem presbyterum, Fortunatum et
Achilleum rabiem suam taliter exercuerat, de Ferreolo et Ferruptione ei
75 narrare coepit, dicens: "Sunt huiusmodi duae personae in ciuitate nostra
per quos iam medius populus uestrae religionis cultui auersus est, et colunt
deum qui ab hominibus crucifixus est. Etiam ancillulam uestram coniugem
meam huiusmodi seducentes christianam fecerunt. Virginibus suadent ne
nubent. Deorum nostrorum dispectio tam grauiter subleuata est ut nullus
80 eos deos esse iam dicat, nec sacrificia uel tura, quod est placabile diis
nostris, propter eos ullus offerre praesumat. Non solum quod eis placari
prohibent, sed et malleis ea confringere praesumant." Quo audito,
Cornelius ait : "O inuictissimi dii, ut quid uirtutes uestrae ad nihilum
rediguntur, ut iam nullus locus sit ubi dispectio uestra per huius
85 christianitatis titulum non subleuetur ? Ut quid, frater Claudi, agamus,
si diis patrum nostrorum non succurrimus ? Paene omnis terra se ad*

Christum tradere habet. Ut quid tam terribile est signum illius Christi crucifixi, ut ante eum dii nostri tabescant et nobis metum inferant ? Sed nec lex illa christianorum aliquando commixti potest legibus deorum nostrorum. Sed accipe litteras et accede ad locum et huius legis doctores diuersis poenis interfice, ut ceteri metum habeant."

Claudius respondens ait : "Quae dictis iubes factis probabo." Et acceptas litteras nequissimi Cornelii, Vesuncensem ingreditur urbem, ac sanctum Ferreolum presbyterum et Ferruccionem diaconum corripit praecepit. Qui in cripta paruula latebram fruebant, sed Christum publice populis praedicabant. Quos comprehensos, ait : "Sacratissimorum principum praecepta sanxerunt quod aut sacrificetis diis, aut diuersis modis uos interficiam poenarum ut ceteri metum habeant. Quod si sacrificare diis nostris uoueritis, ex aerario publico remuneratos uos largissime incolumes abire dimittam". Tunc Ferreolus et Ferruccio, aspicientes in caelum, uexillum crucis in fronte affixum, dixerunt : "Ecce nos paratos. Quod tibi pater tuus diabolus dictauerit fac. Nos autem in nomine Domini nostri Iesu Christi semper speramus, et quamlibet nos diuersis poenarum cruciatibus adfligatis, ipsum redemptorem et reparatorem uitae nostrae, in illo credentes, cum Christo semper erimus. Nam pecunia tua tecum sit in perditione. Nobis sufficit unum Deum colere."

Tunc Claudius eos ad trocleas extendi et flagellis caedi iussit. Et cum flagellarentur, nihil dolorum sentiebant, sed qui semper protegit suos, dum carnali poena pati uiderentur, angelicum habitum et uirtutem terribilem in uultibus resplendebant. Quod uidentes populi mirabantur. Deinde reclusos eos in carcere, in crastino eos sibi praesentari iussit, et ait : "Sacrificatis diis an non ?" Ferreolus et Ferruccio dixerunt : "Non sacrificamus, sed nec a bona Christi confessione recedere optamus." Tunc carnifex, ira et furore magno repletus, linguas eis amputari iussit. Illi magis accipiebant organum spiritale ad confortandos fratres, ad praedicandum Verbum ueritatis et uitae. Dicebant enim : "Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum uidebunt. Beati pacifici, quoniam filii Dei uocabuntur. Beati qui persecutionem patiuntur propter iustitiam, quoniam ipsorum est regnum caelorum." Et ad Claudium conuersi dicebant : "Si dii tui possunt facere sine languis homines loqui, cum ipsi nec loqui possint nec audire ? Sed respice in nos et conuertere et baptismi in ablutione perfundere. Ex toto corde crede Christo et indulgentiam peccatorum mereberis."

Tunc Claudius ira et magna furore repletus acutissimas subulas XXX^a uni et XXX^a alteri, tam in manibus et in pedibus, siue in pectore uel inter

omnia internodia malleis ferreis in eos transfigi iussit. Et hoc in omnibus,
sicut ros qui de caelo descendens, magis eis refrigerium quam dolorem
praestabat, sed cum dolore nihil sentirent et cum uerbis superarent. Tunc
130 Claudius eos percuti iussit. Quos percussos, tantus odor suauitatis et miri
obumbrari. Tunc Christiani nocte sublata corpora eorum in eadem cripta
eos sepelierunt ubi semper orationes psalmis et hymnis cotidie Domino
gratias agebant, intercessuri pro nobis ad Dominum. Quos imitari non
possumus uel ex parte, eorum martyrium declaramus, quod et piissimis
135 aspectibus uestris credidimus indicandum.

Acta sunt haec circa sanctos Dei Ferreolum presbyterum et
Ferruccionem diaconum XVI Kalendas Iulii, regnante Domino nostro
Iesu Christo, cui est honor et gloria in saecula saeculorum. Amen.

R = BHL 2903b (Rouen, BM, U 42)

P = BHL 2896b (Paris, BNF, lat. 5306)

AS = BHL 2903 (Acta Sanctorum)

add. = addidit, addidi om. = omisit scr. = scripsi

Pour les lignes 1 à 69, texte établi à partir de R, souvent corrigé d'après P. Apparat non exhaustif, nombre d'anomalies de R ou de P ont été omises. – Pour les lignes 70 à 138, texte de R (mieux conservé) ; corrections inspirées en partie de AS.

1 cum P : quo R // 2 Christum P : Christi R // 3 declararet P : dederat R //
4 condonaret P : declararet R // 7 lapis P : lapidis R // 8 post margaritae add.
fulgore R // 13 mundo om. R // 20-21 corporali consortio traderentur R : corporei
uiderentur P // 21 angelico habitu P : angelicum habitum R // 23 aegrotos P :
aegros R // 25 demonstraret R : demonstrabat P // 26 Valentiam R : Valentinam P //
27 tugurium angustum scr. : tugurium angulum P tugurium (uel turiunculum) R //
27 in om. P // 29 gratias agentes R : referre gratias P // ac P : haec R // 30 gentilium
P : gentium R // 32 hanc uisionem uidisse om. R // 34 adornatum R : decoratum P //
34 miri odoris R : miris odoribus P // 35 tabernacula... constructa P :
tabernaculum... constructum R // ante uidi add. in his P // 36 in eorum atriis om. P //
40 satiamini P : sociati R // 42 aiunt P : dixerunt R // 43 gloriae P : gratiae R // caeli
et terrae R : mundi P // 44 laetificare P : beatificare R // 45 ante promissionem add.
ut R // 45-46 non fraudasti – passionem tuam om. R // 46 dignos P : dinosci R // 47
praeuios P : praecipuos R // 48 tu es P : tua est R // 49 qui donas nobis om. R //
52 relegenda P : legenda R // 55-56 quibus – vivificat om. R // 56 sed P : ipse R //
57 archana R : archa P // 60 singulis R : singuli P // detentas scr. : detinentes P
deportantes R // 61 admirarer R : admirabar R // 65 martyrii R : ministerii P // 65 et
uigilemus om. R // 89 illa AS (Cf. Passio Benigni) : illius R // 89 commixti sic R
(pro commisci ?) : commisceri AS // 103 quamlibet scr. : quam licet R quantum-
libet AS // 111 sibi AS : ibi R // 130 exterruit scr. : exercuit R perterruit AS // 131
obumbrari AS : obumbrare R // 132 et AS : om. R // 136 acta AS : aucta R // post
Ferreolum add. et R.

Ici commence la passion des saints martyrs Ferréol prêtre et Ferrucion diacre, à la date du 16 des calendes de juillet.

Au temps où le très grand pontife²³ et martyr de l'église de Lyon, le saint évêque Irénée, faisait par sa prédication briller publiquement dans les Gaules le Christ, lumière éternelle et splendeur de la justice, et qu'il distribuait assidûment aux païens la parole de notre Seigneur Jésus Christ, il envoya à la cité de Besançon le prêtre saint Ferréol et le diacre Ferrucion, comme fondation vraiment très solide, pour fonder sur la pierre l'Église du Christ²⁴ : ils brillaient, tels les pierres angulaires de l'Époux céleste, tels des perles²⁵ à l'éclat resplendissant. Par eux le Nom éternel et la splendeur de la gloire²⁶ illuminaient les païens qui étaient enfouis sous les ténèbres : par l'effet de leur prédication, ceux-ci accouraient en foule à la grâce du baptême. En eux résidait la merveilleuse puissance du Christ ; diligents en parole et en sagesse, montrant un visage angélique, ils manifestaient clairement aux foules que Dieu agissait en eux par ses miracles. La foi catholique s'accroissait ; chaque jour les chrétiens qui, abandonnant les idoles, suivaient les pas du Christ²⁷ se réjouissaient de la confusion du monde et de la défaite du diable.

Pareillement, saint Irénée, avant son glorieux martyre²⁸, dirigea vers la ville de Valence le prêtre Félix, les diacres Fortunat et Achillée, pris parmi ses proches. A leur arrivée, le Seigneur accorda une telle grâce à ses athlètes que cette multitude de païens, qui étaient enfouis sous les ténèbres, les aima de tout son cœur. Il y avait en eux – avec leur visage rayonnant de paix, l'éloquence de leur parole – une merveilleuse grâce du Christ. Tandis que par leur présence corporelle ils étaient visibles sur la terre, avec leurs cœurs tendus vers le ciel, leur contenance angélique, présents à la terre, ils resplendissaient dans le ciel. Comme ils étaient remplis de l'Esprit saint, ils chassaient par leur parole les esprits impurs. Ils rendaient à la santé les malades accablés. La langue ne suffit pas à narrer combien de miracles, combien de signes et de prodiges notre Seigneur Jésus Christ faisait voir par eux aux païens. Alors ces trois très saints martyrs et confesseurs du Christ consacrèrent, à leur usage, en guise d'oratoire, une petite cabane construite en bois, hors de la cité de Valence, du côté de l'orient. Là, de jour et de nuit,

²³ *Summus sacerdos* : cette désignation, appliquée d'abord au "grand-prêtre" juif (fréquent dans l'évangile de Marc), a été employée parfois anciennement pour désigner l'évêque (par exemple dans les catéchèses baptismales de saint Ambroise, au IV^e siècle). Elle peut être ici un archaïsme ou, plus simplement, une expression emphatique (d'où notre traduction). Le texte révisé (BHL 2903) a supprimé le mot *summus*. – La Passion primitive des saints de Valence (BHL 2897) emploie elle aussi *summus sacerdos*, expression qui n'a pas été reprise par le texte révisé (BHL 2896).

²⁴ Cf. Mt 16, 18.

²⁵ Cf. Ap 21, 9.21.

²⁶ He 1, 3.

²⁷ Cf. IP 2, 21.

²⁸ Noter cette mention du martyre de saint Irénée, antérieure à sa légende dijonnaise.

ils ne cessaient de rendre continuellement grâces au Seigneur Jésus Christ. Tandis qu'ils célébraient ces divins sacrifices, une multitude de païens accouraient en foule à la grâce du baptême.

En ces circonstances, un jour, alors que Félix s'était endormi, il raconta ceci à ses frères :

"J'ai vu un lieu majestueux, frères très chers, revêtu de splendeur, tout orné de fleurs variées, enveloppé de la suavité d'un merveilleux parfum de fleurs et d'aromates, des tabernacles bâtis d'or et de pierres précieuses. J'ai vu cinq agneaux d'une pureté sans tache, éclatants de blancheur, en train de brouter des lis sous leurs portiques. Tandis que je contemplais ce merveilleux prodige, j'entendis une voix majestueuse qui me disait : 'Très bien, très bien, serviteurs bons et fidèles ; puisque vous avez été fidèles en peu de choses, je vous établirai sur beaucoup. Entrez dans la joie de votre Seigneur²⁹, disciples d'Irénée, associés à vos frères'."

Tandis qu'ils s'entretenaient ensemble de ce si merveilleux récit de Félix, Fortunat et Achillée, remplis de l'Esprit saint, dirent :

"Gloire à toi, Seigneur Jésus Christ, lumière éternelle, splendeur de la gloire des anges, Dieu de tout le ciel et toute la terre, pour avoir daigné nous réjouir grâce à ton serviteur Félix, et pour ne nous avoir pas frustrés de ta promesse, indignes que nous sommes. Remplis-nos cœurs de l'Esprit saint, pour que nous puissions dignement suivre ta passion. Ordonne que nous en soyons rendus dignes par le don de ta grâce, nous dont tu as faits les avant-coureurs de ta parole. On sait bien que rien n'est possible de notre part si ce n'est toi qui nous le donnes, Seigneur, et que c'est munis de ta bénédiction et de ta puissance que nous pouvons tenir face aux ruses de l'ennemi et aux traits de l'adversaire."

Or, cette prière une fois achevée, voici que l'un des frères présenta pour le lire un écrit des très saints Ferréol et Ferrucion, ainsi rédigé :

"A nos très dévots seigneurs et frères dans le Christ, Félix, Fortunat et Achillée, Ferréol et Ferrucion, salut dans le Seigneur. Celui qui gouverne les siècles et dispose les secours du monde entier par lesquels nous sommes nourris, nous sommes soutenus et nous existons, qui même nous donne le souffle de la vie, celui-là n'a pas refusé à ses serviteurs les secrets de son cœur, pour les inviter à un bon témoignage. Comme, après les vigiles de la nuit, je m'étais endormi, j'ai vu l'étendue du ciel entrouverte et cinq couronnes d'une excessive splendeur, ornées d'or et de pierres très précieuses, scintillantes de l'éclat des astres, tenues chacune par les mains des anges, et elles portaient en leur milieu le signe de la croix. Tandis que je m'émerveillais, j'entendis une voix majestueuse qui disait : 'Venez, disciples d'Irénée, recevez la promesse du Père, préparée pour vous³⁰ ; ainsi, puisque vous avez fait la volonté de Dieu sur terre, vous recevrez ensemble la promesse du Père dans le ciel'. Frères très saints, puisque le Seigneur nous invite à la couronne du martyre, affermissons-nous et prions et veillons dans la ferveur de l'esprit, de crainte que le diable ne survienne et ne dérobe notre trésor."

²⁹ Mt 25, 23.

³⁰ Mt 25, 14.

En réponse, Félix raconta par écrit à Ferréol et Ferrucion ce qu'il avait vu. Ce qui fit que jour et nuit ils louaient sans trêve, par des psaumes et des hymnes, le Seigneur éternel Jésus Christ.

Et maintenant venons-en à leur vénérable passion. A cette époque, un personnage du nom de Claude, venu de la cité de Besançon à Valence pour voir Corneille, commandant de l'armée de l'empereur Aurélien, ayant entendu dire que celui-ci avait exercé sa rage d'une telle façon contre les saints de Dieu, à savoir le prêtre Félix, Fortunat et Achillée, se mit à lui parler de Ferréol et de Ferrucion :

"Il y a dans notre cité deux personnages du même genre par lesquels la moitié de la population déjà s'est détournée du culte de votre religion, et ils vénèrent un dieu qui a été crucifié par les hommes. Ces gens-là ont même séduit votre humble servante, mon épouse, et ils l'ont faite chrétienne. Ils persuadent les vierges de ne pas se marier. Le mépris de nos dieux a grandi à tel point que personne ne dit plus qu'ils sont des dieux, ni n'ose, à cause de ces gens, offrir de sacrifices ni d'encens, ce qui est propre à apaiser nos dieux. Non seulement ils interdisent ce qui peut les apaiser, mais ils ont l'audace de les briser à coups de marteaux."

Entendant cela, Corneille dit :

"O dieux très invincibles, comment votre puissance est-elle réduite à rien, au point qu'il n'est pas d'endroit où le mépris de vous n'ait grandi à cause de cette profession du christianisme ? Que faisons-nous, frère Claude, si nous ne venons pas au secours des dieux de nos pères ? Presque toute la terre va se rendre au Christ. Comment le signe de ce Christ crucifié est-il si redoutable que devant lui nos dieux dépérissent et nous inspirent la crainte ? D'ailleurs jamais cette loi des chrétiens ne peut se concilier avec les lois de nos dieux. Reçois donc des lettres, rends-toi sur place et mets à mort par divers supplices les docteurs de cette loi, afin que les autres aient peur."

Claude répondit :

"Ce que tu commandes en parole, je l'accomplirai en actes".

Et ayant reçu des lettres de l'infâme Corneille, il rentre dans la ville de Besançon et donne l'ordre de s'emparer du prêtre Ferréol et du diacre Ferrucion. Ceux-ci fréquentaient la cachette d'une toute petite crypte, mais il prêchaient le Christ au peuple en public. Une fois qu'ils eurent été arrêtés, il dit :

"Les ordres des très sacrés princes ont décrété que, ou bien vous sacrifiiez aux dieux, ou bien je vous mette à mort de diverses manières, pour que les autres aient peur. Si vous acceptez de sacrifier à nos dieux, je vous laisserai partir indemnes, largement récompensés aux frais du trésor public".

Alors Ferréol et Ferrucion, les yeux levés au ciel, l'étendard de la croix marqué sur leur front, dirent :

"Nous voici prêts. Ce que ton père, le diable, te dictera, fais-le. Quant à nous, c'est dans le nom de notre Seigneur Jésus Christ que nous espérons toujours,

et quelles que soient les diverses tortures des supplices que vous nous infligerez, puisqu'il est, lui, le rédempteur et le restaurateur de notre vie, en croyant en lui, nous serons toujours avec le Christ. Quant à ton argent, qu'il aille à sa perte avec toi !³¹ Vénérer le seul Dieu nous suffit".

Alors Claude ordonna de les tirer avec des poulies et de les frapper à coups de fouets. Et tandis qu'on les flagellait, ils ne ressentait aucune douleur, car Dieu protège toujours les siens : alors qu'on les voyait subir le supplice dans leur chair, ils resplendissaient sur leurs visages d'un aspect angélique et d'une puissance majestueuse. A les voir, le peuple était dans l'étonnement. Ensuite, après qu'ils eurent été enfermés dans la prison, Claude ordonna le lendemain qu'on les lui présentât et dit :

"Sacrifiez-vous aux dieux, oui ou non ?"

Ferréol et Ferrucion dirent :

"Nous ne sacrifions pas, et nous ne souhaitons pas non plus nous écarter du bon témoignage au Christ."

Alors le bourreau, rempli de colère et d'une grande fureur, ordonna de leur trancher la langue. Mais eux en recevaient d'autant plus un organe spirituel pour reconforter leurs frères, pour prêcher le Verbe de vérité et de vie. Ils disaient en effet :

"Bienheureux les hommes au cœur pur, car ils verront Dieu. Bienheureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu. Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, car c'est à eux qu'appartient le royaume des cieux."³²

Puis, tournés vers Claude, ils disaient :

"Est-ce que tes dieux peuvent faire parler des hommes sans langues, alors qu'eux-mêmes ne peuvent ni parler ni entendre ? Mais regarde-nous, convertis-toi et reçois l'effusion d'ablution du baptême. De tout ton cœur crois au Christ, et tu mériteras le pardon de tes péchés."

Alors Claude, rempli de colère et d'une grande fureur, ordonna que des alènes très pointues, trente pour l'un et trente pour l'autre, soient fichées à coups de marteaux dans leurs mains comme dans leurs pieds, aussi bien que dans leurs poitrines et toutes leurs jointures. Et tout cela, telle une rosée qui descendait du ciel, leur procurait plus un rafraîchissement qu'une douleur : de la douleur, ils ne ressentait rien, et en paroles ils triomphaient. Alors Claude ordonna de les exécuter. Lorsqu'ils eurent été exécutés, un parfum d'une telle suavité et d'un si merveilleux effroi terrifia ce lieu, que le peuple s'imaginait être sous l'ombre de la colère de la divinité. Alors les chrétiens, ayant enlevé de nuit leurs corps, les ensevelirent dans la crypte même où continuellement, par des prières, des psaumes et des hymne, ils rendaient chaque jour grâces au Seigneur, eux qui intercédèrent pour nous auprès du Seigneur.

³¹ *Ac* 8, 20.

³² *Mt* 5, 9-10.

Nous ne pouvons les imiter, même en partie, mais nous publions leur martyre, que nous avons cru bon de mettre aussi sous vos yeux très dévots.

Cela s'est accompli envers les saints de Dieu, le prêtre Ferréol et le diacre Ferrucion, le XVI des calendes de juillet, sous le règne de notre Seigneur Jésus Christ, à qui appartient honneur et gloire pour les siècles des siècles. Amen.